serrer, sans qu'il éprouve de dégat, comme on l'a pu faire généralement, cette année. Une grosse pluie ou de fortes ondées tombées sur le foin, lorsqu'il est coupé, en détruisent les meilleures qualités, et le rendent de peu de valeur, si ce n'est pour engrais.

Le temps a été beau et favorable pour serrer le blé et l'orge, et nous croyons que tout le dernier grain et une grande partie du premier, ont été serrés sains et saufs. Il n'a pas été semé autant d'orge que de coutume, cette année, en conséquence du bas prix auquel elle s'est vendue, l'année dernière, et la quantité en est moindre que ces annnées passées, mais elle peut suffire à la demande. Les cultivateurs ne doivent pourtant pas renoncer à semer de l'orge, attendu qu'on s'en peut servir pour nourrir le gros bétail et les porcs, si les brasseurs n'en veulent pas donner un prix raisonnable. C'est le meilleur grain à semer avec de la graine de foin, lorsqu'on veut former des prairies, particulièrement quand on ne sème le blé qu'à la fin de mai, ou au commencement de juin. La graine de foin semée à une époque si avancée de l'année court risque de ne pas lever, si le mois de juin est sec, et c'est un contre-tems fâcheux pour le cultivateur qui a mis une partie de sa terre en état d'être ensemencée de graine de foin, de voir cette semence manquer. S'il a à la labourer de nouveau, et à y produire une autre récolte de grain, le sol pourra n'être pas dans l'état convenable; et si l'on voulait suivre une rotation régulière, elle se trouve dérangée. Lorsque la terre est prête à être ensemencée, on devrait préférer le risque de semer du blé de bonne heure, plutôt que d'attendre la fin de mai pour le semer. Il y aurait moins d'inconvénient et de dommage à perdre quelque chose du blé par la présence de l'insecte, qu'a perdre la semence de foin, et à en subir les conséquences. Dans le fait, il est douteux que ce soit un bon plan que de semer de la graine de mil et de trèfle avec du blé, si l'on veut avoir une bonne récolte de ce grain. Les jeunes plantes de mil et de trèfle croissant autour du blé offrent un abri à la mouche, et dans les étés pluvieux, retiennent plus d'humidité qu'il n'en faut autour des brins, et les rendent sujets à la rouille. Quand le blé est semé en sillons et houé, comme en Angleterre, il est à peine possible de semer en même temps de la graine de foin, et ce n'est pas souvent qu'on sème de cette graine avec le blé, dans un bon système d'économie rurale, où l'on suit une rotation régulière. Il existe ici quelque difficulté à ce sujet, et nous craignons que le blé doive continuer à être la principale récolte à semer avec la graine de foin, mais dans ce cas, il peut être avantageux de semer de bonne heure, afin que le succès de la graine de foin soit plus assuré. Cette année, d'après tout ce que nous entendons dire, le blé semé de bonne heure, ou très tard, a été moins endommagé par la mouche que celui qui a été semé entre le 25 d'avril et le 15 de mai. D'après notre expérience du passé, nous nous serions attendu qu'il en serait ainsi. Généralement, la récolte de blé, d'après ce que nous avons pu en apprendre, n'a pas été beaucoup endommagée, cette année, par la mouche hessoise, et elle sera meilleure qu'elle ne l'a été depuis quelques années. Nous avons toujours trouvé, tant en Europe que dans ce pays, qu'un été sec et chaud était le plus favorable au blé. On dit que les étés les plus chauds produisent toujours d'abondantes récoltes en Angleterre, et cette haute température est ordinairement accompagnée d'un temps sec. Au contraire, une température peu élevée est généralement accompagnée d'un temps humide, et il en résulte invariablement des récoltes inférieures, tant dans les Iles Britanniques qu'en Canada. Une saison sèche épargne beaucoup de travail, et empêche qu'il n'y ait perte ou dommage dans les moissons. A notre latitude, nous sommes rarement exposés à des sécheresse extraordinaires ou préjudiciables, et les étés les plus secs que nous ayons vus, dans ce pays, ont été les plus favorables aux agriculteurs. Il y a quelque défec-